

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

**ABONNEMENT.**

Ville, trois mois..... 45 sous  
Campagne..... 30 sous  
Chaque numéro..... 4 sous

**LA SCIE**

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction



**LA SCIE**  
**ILLUSTREE**

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

**ON S' ABONNE**

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 30.

**LA SCIE**

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean; chez M. Bastien, No. 18 Côte du Palais et chez le libraire, Pointe-Lévis.

**FEUILLETON**

DE

**"LA SCIE ILLUSTRÉE."**

**LA FEMME.**

(Suite.)

C'était même l'unique affaire des femmes, affaire qui les di-pensait d'en faire jamais d'autres, les hommes alors ne faisaient toutes les autres affaires que pour devenir eux-mêmes une bonne affaire pour les femmes. Mais aujourd'hui l'homme est en hausse; n'en a pas qui veut, le sexe laid est à l'enchère, et le beau sexe doit y mettre le prix ou s'en passer.

\*\*\* Puisque toutes les circonstances de la vie des femmes ont pour résultat et souvent pour cause un changement de robe, les robes divisent la vie des femmes en une foule d'ères et d'hégire; "Tel événement est arrivé à l'époque où j'ai eu cette robe de velours violet, tel autre quand j'ai acheté ma robe de satin broché." Et pour les dates plus précises et plus rapprochées, vous entendez; La première fois qu'il m'a vue j'avais une robe bleue, quand on ne se marie pas uniquement pour mettre enfin la toilette de la mariée, soyez certain que cette pensée entre au moins pour quelque chose dans le mariage.—Tel mari n'aurait jamais été accepté si on avait fait attention à lui; mais on ne peut mettre le voile et la couronne de fleurs d'oranger qui vont si bien, qu'il n'en se marie, et pour se marier il faut un mari. On le prend donc comme une circonstance accessoire, comme on fait publier les bans, comme on loue des voitures;—beaucoup aimeraient autant se marier sans mari, mais ce n'est pas

l'usage.—On va confier son bonheur, et sa vie tout entière à un homme presque inconnu, on va subir des devoirs nouveaux et le plus sérieux qui on n'en a eu jusqu'à; on va quitter la maison où on est née les parents qui vous ont élevée.—Et bien! tout cela disparaît, ou au moins s'efface beaucoup et se range parmi les préoccupations de la toilette de la mariée.

On perd une parente, la douleur est profonde, mais cette année? "Il faut aller chez la modiste, chez la couturière, chez la marchande de nouveautés, ce qu'on fait avec moins de scrupule depuis qu'on a imaginé d'ouvrir des magasins où l'on ne vend que des objets de deuil; cela finit bien vite en soins de parure, et il ne reste plus guère de place pour le chagrin, à moins que le chapeau ne soit trop large ou trop étroit ou trop évasé à moins que la robe n'aille pas bien, mais il n'arrive jamais d'accident de ce genre, le chapeau est à la dernière mode, quand vous faites une visite à une amie, elle vous dit.

Vous avez donc perdu votre cousine,\*\*\* c'est un événement horrible.—Vous avez là un ravissant chapeau, Elle était tout jeune... Est-ce toujours Madame\*\*\* qui vous l'a fait!

Oui, elle me coiffe depuis trois ans. Il vous sied on ne peut mieux. Je prends bien part à votre chagrin. Je l'aimais comme une sœur. C'est un grand vide qu'elle laisse dans ma vie, comment trouvez-vous cette étoffe. Admirable. Où l'avez-vous eue, Au Sarcophage....—Elle laisse deux pauvres petits enfants

Et l'amie vous porte envie, elle perdrait volontiers quelqu'un pour porter ce chapeau et cette robe, et elle se dit... et elle cherche dans la famille qui est assez

vieux ou assez malade pour faire espérer bientôt cette belle robe.

ALPHONSE KARR.

(A Continuer).

**"LA SCIE ILLUSTRÉE"**

QUEBEC, 3 NOVEMBRE 1865.

**NOUVELLES.**

Québec est devenu d'une tranquillité à faire peur, les rues sont désertes, la rue St. Jean naguère si animée ressemble à une plaine désolée par l'ouragan où l'on voit errer ça et là quelques silhouettes d'universitaires. L'école militaire, hélas! devient déserte depuis que le gouvernement refuse de payer les cinquante dollars! Les constructeurs sont en banqueroute et les usuriers font de graves réflexions. M. Crémazie amende journellement la loi du Parlement; M. Tourangeau envisage d'un œil serein les prochaines élections municipales; de son côté, M. Cauchon met en campagne ses meilleurs soldats. Bertrand, malgré son bras de fer, a été déclaré invalide et ne pourra servir dans les nouvelles légions Cauchonnistes; en revanche Louis Honoré Huot prend le commandement d'un bataillon: Gélin Lajoie se retire et rentre dans la vie privée afin de pouvoir mûrir une étude fort sérieuse qu'il fait en ce moment sur le calembourg; il y démontrera entre autre merveilles que l'écriture est un-tissu de calembourg! On a offert à M. Evanturel le commandement d'un corps de service. Celui-ci accepterait volontiers mais Hector Fabre s'y oppose et prétend que la réserve ne vaut rien. Louis Hector Nioûche dit Langevin

accepte une place de colonel dans l'Etat-Major, avec son frère Baltazar, comme aide de camp. L'armée de terre sera appuyée par une flotille armée de canons, commandée par Noé Langevin à qui sera confiée la garde de la Nouvelle-Arche. Le canon principal aura nom P. T. Bédard, John Prum revient des Etats-Unis, se mettra à la tête de la musique Cauchoniste. La plus grande activité règne partout; cependant P. G. Huot n'en continue pas moins à se reposer sur ses travaux parlementaires. J'oubliais de dire que le Dr. F. Roy a été nommé Chirurgien en récompense de ces services passés et en récompense anticipée de ceux qu'on attend de lui à l'avenir. Ses occupations le retiendront toujours à distance du général en chef. Un grand nombre d'autres badauds entrent dans les rangs parmi lesquels on compte plusieurs sommiés de la presse et du barreau. M. Renaud du Courrier, M. Ch. Garneau, etc., etc. Voilà les nouvelles du jour. J'oubliais de dire que M. M. Edouard Michaud et Sabin Têtu partent de Québec ces jours-ci, le dernier est un viveur de moins à Québec et un de plus pour Ottawa! Quant à M. E. Michaud, il n'est question, dans les salons que de son prochain mariage, les demoiselles se le disputent, toutes veulent l'avoir pour mari. Il est bruit aussi de l'apparition d'un nouveau journal à St. Roch., Edouard Huot en est le rédacteur en chef, l'ancre toute à flot du bec de sa plume, consolez-vous, scies de Québec, vous serez vengés.

NOUVELLES COMMERCIALES.

Le beurre se maintient toujours à un prix très élevé sur les marchés de Québec depuis son exportation aux Etats-Unis. Les pois sont de plus en plus rare, depuis que M. Lemesurier a des agents qui parcourent nos campagnes et les achètent tous pour la fabrication de son célèbre café. Ce M. a consommé durant l'été 450 tonneau de chicorée pour le même usage, l'argent abonde à la campagne, ce qui permet à nos marchands en gros de la basse-ville, de faire d'excellentes affaires en vendant facilement aux habitants toutes leurs vieilles marchandises. Espérons que bientôt les ouvriers gagneront des salaires plus en harmonie avec le prix des denrées.

Les hôtels sont complètement désertes depuis le départ des employés du gouvernement. Le whisky a subi une baisse considérable.

Un dividende de 5 p—100 a été versée aux actionnaires de cette établissement.

VOYAGE DE PLAISIR.

Nous apprenons que plusieurs marchands influents ont loué pour une semaine le fameux steamship *Great-Eastern* qui se rendra en voyage de plaisir jusqu'à Ottawa. On dit que tous les billets ont été pris par les créanciers des employés du gouvernement qui se rendront dans la capitale pour présenter leurs notes à leurs amis.

Le *Great Eastern* arrivera dès qu'il aura fini ses affaires avec les actionnaires du câble trans-atlantique dont les coupons valent autant que les comptes des messieurs susdits.

Il n'est bruit aujourd'hui que l'immense clientèle que s'est faite M. A. Michaud, comme avocat dans le bureau ci-devant occupé par feu M. H. Berthelot, ce dernier sans aucun doute avant de quitter Québec a dû aviser tous ses clients d'aller trouver M. Michaud, qui s'en trouve bien aujourd'hui.

A propos de M. H. Berthelot nous sommes heureux d'apprendre qu'il va quitter Ottawa pour revenir à Québec reprendre son ancien petit train-train. Car il est remeur partout de son accomodement avec M. Panet, qui va l'instituer son *locataire universel*. On ne parle que de son futur mariage avec la Bossue.

On rapporte une singulière anecdote sur le compte de M. Faucher-la médaille pendant la campagne du Mexique, après un engagement qui eu lieu près du lac Titigrocaca on rapporte au col. D. que le capitaine en stage avait une balle dans l'estomac, le colonel fut au comble de l'ébahissement, mais se ravisant:

Faucher! Faucher! il dit, une balle dans l'estomac! Il n'y a qu'une manière d'expliquer ça. Il a du pavaler.

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE AU XX SIÈCLE.

Cri-cri qui s'est endormi sur un article du *Courrier du Canada*, rêve qu'il tripouille dans des papiers, des livres et des journaux écrits, vers la fin du vingtième siècle. Les écrivains futurs sont les dignes successeurs des gratteurs de papiers contempo ains. Ils vont affubler l'histoire à la manière d'aujourd'hui seulement leur plume paraît moins vénale et plus indépendante, grâce à l'influence des idées libérales sur la presse et la politique d'une nation véritablement républicaine.

Cri-cri parcourt les colonnes du *Castor*, journal industriel et littéraire, publié à Québec en 1905, dans les intérêts civiques de la capitale de la république canadienne. Voici ce qu'il lit dans les *faits-divers* du No. du 8 Août 1905.

"Hier, nous avons été témoins à la Cathédrale d'une cérémonie des plus touchante. Une foule nombreuse de fidèles occupait tous les bancs et c'est avec peine que l'un des bédeaux parvint à nous faire obtenir un siège. C'était M. S. G. Bail largé, avocat de la corporation, qui célébrait la cinquantième anniversaire de son mariage. Il y était présent ainsi que son épouse et 427 enfants. La grande messe a été chantée par le grand Vicair Louis Honoré Huot, un élève choisi pour la circonstance, a fait entendre du Jubé de l'orgue ses plus suaves harmonies.

On lit dans le même journal, même date:

M. Bender, le griffier de la police vient de commettre un bel acte de bravoure. Un cheval fougueux était lancé au fond de train sans conducteur sur la rue St. Jean et menaçait d'une mort certaine trois dames enfermées dans le Carosse, quand M. Bender se précipita sur le cheval, au risque de se faire écraser, saisit les rênes et maîtrisa l'animal épouvanté.....

Nous avons reçu le dernier no. de la *Scie* dans son *premier Québec*, le spirituel rédacteur de cette feuille annonce à ses lecteurs qu'elle a atteint la sixième et quinzième année de son existence. Espérons que cette gazette verra la fin du siècle afin d'en relever tous les travers et les ridicules. *La Scie* sera à partir de demain publiée tous les jours, le prix n'en est que de 10 centimes.

A Continuer.

Dans notre avant dernier numéro nous signalions le fâcheux accident arrivé le 22 Septembre dernier dans le chantier de construction de M. M. Gingras; où le malheureux Charles Roy, gardien de ce chantier fut victime de son zèle, qu'il paya de sa vie en cherchant à sauvegarder les intérêts de ses maîtres. Ce malheureux a été retrouvé hier, 2 novembre, à 4 heures de l'après midi, par des pêcheurs d'Éperlans qui l'ont ramené dans leur filet sur le bord du rivage.

Une Enquête doit avoir lieu à ce sujet.

Communiqué.

M Léandre Poulin rue St. Vaier, St. Sauveur, à besoin de 350 charretiers pour le transporter gratis, chez M. C. Roy, rue Des-Fossés, où il a pris l'annee cet été; il dit que depuis ce temps-là, il ne peut plus marcher, et qu'il est beaucoup plus fat, plus sot, et plus stupide qu'il a jamais été. Ce que c'est que le mariage.

AVIS.

Il paraît que l'incapacité d'Alphonse Paré à l'École militaire, a déterminé le Capitaine Instructeur, de l'a pointer durant le reste de son séjour à l'École pour *décrotter les bottes des cadets, balayer le Drilling Room, ramasser les bouls de cigares et les culots de pipes.*

LE RÉDACTEUR.

A mon retour du camp militaire de Laprairie, je crayonnais sur mon album quelques esquisses de la vie du soldat, j'en extrais quelques pages que je vous transmets pour la plus grande édification de vos lecteurs qui auraient des vellités d'aller camper l'année prochaine à Laprairie.

Tout à vous,

Noremandin.  
Sme Bat. 7me compagnie Sme Sect

SOUVENIRS



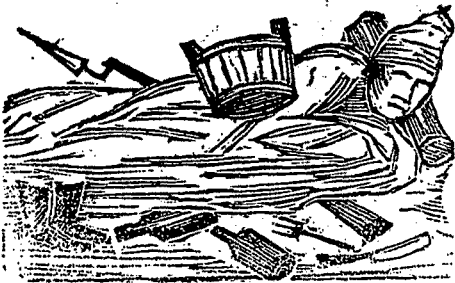
1er

Arrivé au camp avec un abampoint Salaberrique



2me

Et s'en retourner sans rien.



3me

Avoir chez soi un bon lit, et être couché

TRIBULATIONS D'UN CADET  
ou  
AMERS DU CAMP DE



Avoir une chevelure habitée, et un colonel Suzor qui ne veut pas qu'on se gratte dans les rangs, et qui vous donne de l'extradrille.



Avoir chez soi des choses à spring et être réduit à s'appuyer contre un pieu, par une pluie battante.



Etre de faction et voir boire son whisky par ses amis

LAPRAIRIE.



Etre victime du libre échange des pantalons.



Etre du rang de front, et possesseur de beau favoris, et voir bruler ses deniers avec sa joue par son camarade du rang de serre-file pendant la grande revue.



Avoir bien envie de dormir et être forcé d'écouter les déclamations d'un bavard comme Narcisse Legaré.

CORRESPONDANCES.

AVIS AUX BELLES-DAMES.

Le sousigné a l'honneur d'informer les dames et les demoiselles de Québec, que depuis son départ de la vieille Cité il a changé de besogne comme de caractère. Il était marchand de marchandise à bon marché et il est devenu maître d'hôtel, et marchand de marchandises à meilleur marché. Il était d'un caractère acariâtre, jaloux, tracassier, rebelle à l'amour, et il est devenu, doux galant, empressé même au près des belles de la paroisse. . . . Ce monsieur, désire aussi leur faire remarquer que vu les fonds qu'il a amassés par son talent commercial il tient un hôtel gratis pour toutes les dames et demoiselles qui sauraient en retour le gratifier d'une marque d'amitié ou peut être d'am. . . .

Il ne donne nullement cet avantage aux messieurs, il désire aussi leur faire connaître qu'il n'entend pas qu'en sus de toutes leurs petites malices, elles s'approprient, par dessus le marché, soit une paire de pantoufle, soit une crinoline, soit une couverture de laine etc., qui lui appartient à lui ou à sa future femme.

Si ces dames veulent avoir une garantie de ce qu'il avance, elles sont priées de s'adresser à une certaine mignonne Madawaska (au petit sault) qui leur dira quelle a été hébergée, chauffée couchée, nourrie, vêtue etc., pendant quinze jours et quinze nuits et cela sans desserrer les cordons de sa bourse, et que pardessus le marché le maître d'hôtel lui a fait cadeau de plusieurs magnifiques pièces d'étoffe qui se trouvent dans son magasin.

Le sousigné espère donc qu'il aura tout l'encouragement que mérite une telle conduite et qu'il s'attirera le patronage des dames de Québec, comme il a su s'attirer celui de toutes les dames des paroisses d'enbas.

OCTAVE MARCHAND  
Marchand Hotellier (privé)  
Rivière du Loup En Bas.

N. B. Pour la commodité des personnes qui ne connaissent pas M. O. marchand voilà une exquise de son portrait. C'est un petit gros homme, trapu, barbu, cornu, tortu, bossu de toutes les manières; il peut servir de boussole et de pied droit, car de quelcôté qu'il se tourne son nez mesure toujours 36 pouces. Il porte ordinairement un chapeau de castor femelle et une tunique à la Romaine.

Ses mains agitent sans cesse une badine de 36 pouces, faite de sapin, et il est, ma foi, si prevenant, si aimable, si affable dans ses manières que l'on croirait voir en lui, le véritable Arlequin qui n'est plus.

Communiqué.

M. François Gingras maintenant commis chez M. Paquet de la rue St. Valier, a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'au printemps prochain il tiendra dans la première corderie qui se trouve sur le chemin de Beauport, un magasin très assorti, renfermant les choses suivantes: D'abord un assortiment de marchandises sèches, savoir, crinoline, bas de coton, étoffe du pays, indienne, vieux chapeaux de castor, souliers de

caribou, articles oubliés depuis quinze ans dans le grenier de son patron; un fond de boutique de pharmacien, tels que bouteilles et pots cassés, et de vieilles andouilles, suif de chandelle préparé pour lisser les moustaches, etc., un magasin complet d'épicerie, et surtout d'excellent Molson et un fameux Old Tom. (s'il ne le boit pas d'ici au printemps.) Il aura de plus à vendre quatre cailliers à pots, la crose d'un vieux fusil, qui appartenait à son défant grand père, la moitié d'un magnifique flaque, qui renferme encore un peu le Brandy, et une copie d'autres articles, qui satisferont les acheteurs. Ce M. espère bien avoir mérité le patronage du public par son affabilité et son activité, bien connu, il surveillera tellement son établissement, que rien n'y manquera. A cet effet il fait construire en ce moment un telescope, qu'il placera à l'entrée de son magasin pour surveiller ses futurs commis.

N. B. Vu l'éloignement de son établissement du centre de la ville, M. Gingras se propose de faire l'achat de quatre ratières et d'une magnifique charette à chien pour charroyer à ses pratiques.

FRANÇOIS GINGRAS,  
Commis.

PROGRÈS.

Nous apprenons que Messieurs D'Estimauville, et Lapointe font merveille à l'école militaire, c'est-à-dire que de leur premier coup d'essai ils ont surpassé les meilleurs héros du siècle de Louis XIV, et éclipsé tous leurs condisciples. Cet épisode qui a eu lieu ces jours derniers lorsqu'ils sont sortis comme capitaines dans le bataillon, prouve assez mal en leur faveur. Ces messieurs qui ne connaissent pas mieux leur droite et leur gauche qu'un poucin qui n'est pas encore dompté connaît huc! et là! se sont distingués d'une telle manière qu'ils se sont complètement écartés dans les colonnes du bataillon, et que les sergents instructeurs ont été dans l'obligation de les attacher à leur file de gauche afin de pouvoir les retrouver au besoin, il n'y avait rien de plus curieux que de voir ces deux imbéciles commander une compagnie, eux qui ont peine à se conduire eux mêmes; c'était une scène vraiment patétique d'un efflanqué qui a peine à porter sa pauvre carcasse, et l'autre qui est ventru et qui prend ordinairement un quart d'heure pour virer de bord, représentaient le premier un singe habillé en homme, et le second un homme constipé depuis quinze jours. Nous conseillons à ces braves de ne point rebrousser chemin dans une carrière qu'ils obtiennent d'aussi brillants succès; courage! messieurs courage! courage! vous ferez la gloire de votre siècle.  
Egohine.

UNE NOCE DE CAMPAGNE.

Il y a quelques jours, sont partis pour assister à une noce de Campagne, (St. Pierre-Charles-bourg) M. M. X. Dostie, Gastien Bernier, Etienne Roi et Edouard Dostie. Ces messieurs ne devaient être absents de Québec que quelques heures, tandis qu'ils ne sont revenus que deux jours après, le repas était dit-on des plus

somptueux et la boisson coulait à flots. Fâcheusement l'un de ces M. M. Edouard Dostie s'est égaré en revenant à Québec, on ignore ce qu'il est devenu, et M. Gastien Bernier, qui avait été choisi comme Président de cette Société y a perdu ses bottes.

On nous informe de nouveau que le repas en question se composait exclusivement de queues de grenouilles rôties, ce qui obligea ces M. M. de se rendre chez M. O. Trambly à St. Pierre, où cette plaisante farce a dû se continuer.

P. S. Nous apprenons de nouveau que M. Moïse Paradis qui faisait partie de l'exécution a été arrêté par les citoyens de Charlesbourg; sa figure était tellement décomposée que l'on avait lieu de craindre pour lui un cas d'aliénation mentale, le bon cœur charitable l'a ramené à sa famille éplorée.

AVIS.

La Fabrique de l'Eglise paroissiale de Québec, sur la demande du public, vient de faire choix d'un nouvel organiste, si nous sommes bien informés, c'est M. Bégin, artiste aussi distingué que célèbre compositeur, qui remplacera M. Gagnon. M. Bégin arrive d'Europe où il a obtenu une médaille d'or, et plusieurs certificats témoignant de sa haute capacité.

Ce monsieur se charge d'enseigner la musique aux jeunes demoiselles, pourvu qu'elles n'aient pas la tête trop dure, moyennant un shelling par mois, payable d'avance.

Les lettres non affranchies, seront strictement refusées.

Avertissement.

M. J. S. offre 12 sous de récompense à celui ou à celle qui voudra bien lui dire la peronnie qui a fait mettre sa demoiselle, sur la Scie ainsi que Melle A. G.

A VENDRE A BON MARCHÉ.

Le sousigné offre en vente un violon de qualité supérieure, stradivarius (cremonensis Anno 1736). Il ne s'est pas encore offert d'occasion aux amateurs de se procurer un instrument aussi parfait.

Ce violon, importé par la maison Larne, a été vendu pour la somme de £27 10 0.

Termes de paiements faciles.

GEORGE DROLET,

Rue de la Reine, No. 15.

Québec, 2 novembre, 1865.

AVIS.

A. Levy, Reçue, Marchand de Vins, Cognac, Eau de Vie et liqueurs, rue St. Valier, maison Narcisse Dion, a l'honneur d'informer le public en général, qu'il vient de recevoir un grand assortiment de vins rouges et vins blancs; Cognac eaux-de-vie et liqueurs, qu'il se propose de livrer aux consommateurs à des prix excessivement réduits.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm Dolton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.